

60^{ème} anniversaire du Ministère de la Culture
Jeudi 21 Novembre 2019 - Salle du Nadir à Bourges
« Je ne pourrai pas aller à Bourges... »

En 1968, l'image de Malraux défilant, titubant, sur les Champs Elysées, en soutien au Général avait froissé mon ignorance ! Fort heureusement, j'en suis revenu ! J'ai commencé à me frotter réellement à ce ministère en 1974 : j'avais échoué deux fois à l'oral de l'agrégation de philosophie et je cherchais un *espace* de travail. Je fus engagé comme conseiller culturel à la préfecture de Nanterre. Le job n'était pas très difficile et il me permit de nouer des relations de confiance avec Pierre Debauche et Bernard Sobel entre autres, ce qui froissa durement ce Conseil général de droite que je m'efforçais de contourner. Puis je suis parti à Cergy-Pontoise (avec l'appui du ministère - 79/89) et enfin au théâtre de la Bastille où je suis toujours. Je précise, car cela joue sur ce qui va suivre, que la Bastille est un théâtre privé, subventionné pour ses « qualités artistiques ».

Je souhaite témoigner, regrettant de ne pas être parmi vous, d'une transformation problématique de ce que ce ministère pense *politiquement* être sa fonction au sein de l'Etat d'une part, du réseau des collectivités d'autre part, des artistes et des professionnels enfin.

Commençons par deux exemples issus de mon expérience, mon propos en sera je l'espère, plus clair. Au cours des incessantes controverses qui faisaient le quotidien de mon travail à Cergy-Pontoise – trop de créations, c'est à dire trop d'art ; pas assez d'animation, c'est à dire pas assez populaire – eut lieu une réunion particulièrement houleuse où j'étais sous le feu des critiques de la Ville. Le représentant du Ministère intervint et déclara : faites ce que vous voulez, mais sachez que nous retirerons notre subvention car ce que fait le directeur ici répond à notre attente. J'eus ainsi quelques mois de répit ! Nous étions en 83 ou 84 je crois.

Ce que je veux dire par cette anecdote est simple : d'une part, le ministère savait ce que je faisais, que je produisais avec prudence *des failles* et ce ministère me protégeait pour cela. D'autre part, je veux dire qu'il y avait donc un Ministre puisque son représentant pouvait avec fermeté affirmer un principe politique, à savoir que l'Etat ne finançait pas principalement l'attendu ou la satisfaction contrôlée par le marché, mais soutenait la surprise de la création. Et si mes salles avaient été vides, il m'aurait viré bien entendu ! Mais le Ministre avait la mémoire de son propre ministère et je peux même ajouter que Jack Lang était très en avance sur son propre parti dont les représentants locaux me tiraient vers le convenu. Vu de là, le Ministre était à l'avant garde !!

Puis aujourd'hui : après avoir sauvé le théâtre de sa faillite annoncée (je ne me flatte pas, c'est une réalité), que me dit-on ? Que j'ai un très bon « modèle économique » en ce que je parviens à payer chaque acteur pour l'essentiel à partir de mes recettes, là où la marge artistique est quasi inexistante.

Autrement dit, on me soutient parce que je suis un bon exploitant.

Alors, quel est le problème ?

Je vais me référer, pour tenter d'être bref, à un mot de Heiner Müller qui, lui-même, l'emprunte à Brecht : « *tant qu'une chose a un impact, elle n'a pas de succès et quand le succès fait son apparition, l'impact a disparu* ». Le succès dissout l'impact, car l'impact déstabilise l'audience en la renvoyant à des expériences et

des histoires divergentes. L'impact divise, pas seulement le public mais l'intériorité de chacun ; le succès couronne et uniformise. Or, l'Un, c'est le diable ! (Soyons clair : je suis *heureux* du succès ininterrompu des Stan, mais je suis *fier* de l'impact qu'ils ont exercé sur nombre de jeunes acteurs.)

Voici pourquoi mon « modèle économique » qui exige le succès risque fort d'être problématique au regard des exigences de l'art.

Quand j'ai repris ce théâtre qui avait un beau parcours artistique, mais qui l'avait rendu insalubre, je me disais : j'ai enfin la légitimité pour présenter des œuvres improbables, mais il faudra que l'improbable ait un succès suffisant pour que l'entreprise Bastille retrouve la santé. Le risque devait être payant !!

Avons-nous tenu cette aporie ? Incomplètement.

Le problème politique que je soulève est ainsi le suivant : depuis trop longtemps, cette contradiction n'est plus pour le Ministère une question politique majeure qui regarde sa légitimité et naguère, ce qui fut sa nécessité.

Cette contradiction peut s'exprimer de bien des façons, mais disons : faire politique de la nécessaire tension entre la culture définie par Malraux - les œuvres de l'art et de l'esprit-, le culturel, c'est à dire un peu tout, et l'art, c'est à dire l'invention de la rupture, l'indocilité, le minoritaire, la mise en scène de la faille, la recherche de l'impact avant l'inquiétude du Nombre.

Ce qui s'est perdu, je le dis sans romantisme, c'est la Solitude, non la détresse de l'isolement (ça, l'économie souveraine en produit à foison), mais cette *solitude qui relie*. Ceux qui professent une culture pour tous mentent, car tous n'est personne. (Le plus grand nombre *possible* disait Malraux.)

Or, je ne vois pas les Puissances Publiques aujourd'hui déterminées à prendre en charge une *temporalité* (et donc des financements) qui autorisent ces liens humains sensibles à nouer et à produire des ensembles, minoritaires nécessairement mais en mouvement, ces ensembles qui sont la vitalité de la vie même, de cette vie qui n'oublie pas que nous naissons parmi les morts et que c'est avec cette mémoire que nous pouvons encore chanter.

La beauté est en cause, *cette souveraineté qui ouvre à chacun tous les royaumes du singulier*. (Annie Lebrun)
Je rêve d'un Ministre qui oserait *reparler* au nom de cette humanité et dont les comptes tiendraient compte de ces nécessaires contradictions. La Prudence n'interdirait plus l'audace d'une parole forte, comme doit l'être toute politique de l'amitié.

Amicalement,

Jean-Marie Hordé
Directeur du théâtre de la Bastille
20/11/2019